**William Reymond des Bioux –** 1923-2005 environ **–**



# «Il faudrait plus de gens comme Cuche et Bové»

**WILLIAM REYMOND ●** Comment ce paysan de toujours, âgé de 78 ans, regarde-t-il les difficultés qui assaillent le monde agricole? Rencontre dans sa ferme de la vallée de Joux (VD)

Interview: Philippe Dubath
Photos: Christian Bonzon

Vache folle, prion, dépistage systématique ou pas, chute des prix de la viande: le monde paysan est en pleine tourmente et demeure plus que jamais dépendant à la fois de l'attitude du consommateur (méfiant) et de la Confédération (rassurante, par la voix de Couchepin). Nous avons voulu savoir ce qu'en pense un ancien, un paysan de toujours, comme il en existe beaucoup, un homme qui a connu une agriculture heureuse, libre et respectée. William Reymond, 78 ans, paysan aux Bioux, à la vallée de Joux (VD), nous a reçu chez lui, et nous a accueilli à sa table après s'être occupé des bêtes, tôt le matin.

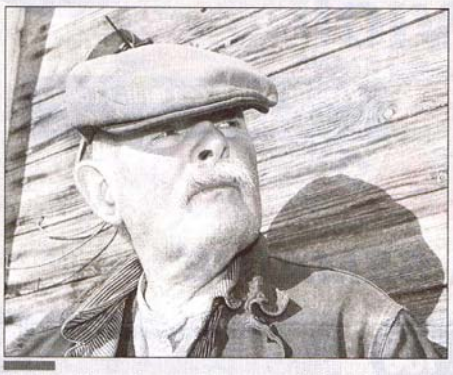
**— Pourquoi avez-vous choisi d'être paysan?**

— Parce que mon père l'était et que cette vie dans ce pays me plaisait. Il était aussi horloger et fabriquait chez lui, car il n'était pas fait pour l'usine, des pièces, les pivotages, pour une fabrique de montres de la Vallée. Moi, je n'ai jamais pu ouvrir les portes de l'usine, ce que je voulais, c'était l'indépendance, les bêtes, et de l'air!

**— Avez-vous été un paysan heureux?**

— Ici aux Bioux, dans les années 30, celles de mon enfance et jusqu'à la guerre, il y avait trente propriétaires de bétail. Aujourd'hui nous ne sommes plus que cinq. Mais, si c'était à refaire, je le referais, c'est vous dire que j'ai été heureux. Il y avait ces belles mises de bétail, les montées à l'alpage, et ces grands moments quand nous avions fini de rentrer les derniers foins, quand enfin nous n'étions plus dépendants du baromètre et qu'on respirait! J'aimais aussi ces journées passées à aller chercher le bois dans les forêts avec les chevaux. On en descendait des stères et des stères... Et puis nous avons connu ces belles années durant lesquelles, j'ose le dire, les gens nous saluaient bien bas.

«Les vaches, les paysans les aiment toujours autant.»



«Bien sûr que je mange du bœuf!»

Notre métier était valorisant car nous nourrissions la population, alors que maintenant le paysan a l'impression qu'il travaille pour des excédents de production. Si aujourd'hui un paysan dit aux gens des villes qu'ils ont de la chance de l'avoir, il s'entendra peut-être répondre qu'il a de la chance d'être payé par eux!

**— Le paysan est-il encore un homme libre?**

— Moins qu'avant, car il doit répondre à de multiples exigences, concernant notamment la protection des animaux et de la nature. Les anciens paysans, comme moi, ont connu jadis une plus grande liberté, en harmonie avec leur indépendance. Les exploitations étaient une affaire de groupe; des familles, des oncles, des cousins, des ouvriers, des commis y travaillaient ensemble, et ça fonctionnait. Aujourd'hui, pour s'en sortir, le paysan travaille souvent seul, il est tout le temps pressé. Je le vois bien lors des montées à l'alpage, c'est un signe: avant on rentrait quand on rentrait, on prenait le temps de vivre cet événement, mais de nos jours les bêtes arrivent en camion, le paysan a tout juste le temps de dîner, et il file vers autre chose. Il est toujours pressé.

**— Comment expliquer cette transformation?**

— C'est la surproduction, donc le profit, qui a fait grand mal à l'agriculture. La génétique a fait que des vaches qui produisaient en moyenne 3500 litres de lait par an sont passées à plus de 7000 litres. Et on a trop de lait! Mais l'argent est roi, alors il a mené à une folie qu'on n'a pas senti arriver. Les paysans ont sans doute, pour certains, fait l'erreur de céder aux tentations des banques qui leur donnaient quasi l'argent à une certaine époque. Et la surproduction, le profit ne sont pas près de s'arrêter. Regardez dans les concours de bétail, on élit Miss Protéine, Miss Tétine, tout continue. Que voulez-vous, il n'y a que là où il n'y a pas d'argent que les choses vont...

**— Et puis il y a la vache folle. Les paysans aiment-ils moins leurs bêtes qu'avant?**

— Non, ils les aiment autant, mais elles doivent rapporter plus. Les troupeaux sont grands, plus distants des hommes. Une vache, jadis, c'était quelque chose, presque une personne, il y en avait si peu, on avait peur qu'elle crève, alors on en prenait grand soin. Pourtant, au début du siècle, on se trompait en voulant bien faire: l'hiver on enfermait trop les bêtes, elles restaient dans leur humidité, elles tombaient souvent malades... Les vaches ont besoin d'air, et aujourd'hui cette obligation de les sortir, même en hiver, c'est bien. Mais voyez comme les choses changent: quand j'étais inspecteur du bétail, celui qui sortait ses bêtes sur sol gelé était amendé!

**— Comment étaient nourries les vaches dans votre jeunesse?**

— On les nourrissait avec ce qu'on avait, du foin, de la farine d'orge, du son, et je crois que le lait était bon. Mais on ne mangeait pas la viande de nos bêtes: on les vendait pour avoir de l'argent liquide et payer d'autres choses. La viande, à l'époque, je ne sais pas si elle était meilleure, je ne peux pas le dire. Mais ce qui est sûr, c'est qu'on ne pensait pas qu'elle pouvait être mauvaise. On ne se posait pas la question. On n'aurait jamais imaginé qu'un jour on donne de la viande à manger aux vaches et qu'on en arrive à faire peur à la population. Les paysans ne se sont pas méfiés, ils ne s[illegible]vaient pas que certains moulins, au[illegible] quels ils confiaient leurs céréales pou[illegible] les valoriser, leur ajoutaient de la f[illegible]rine animale. Quelle folie, mais qu[illegible] marché juteux, sans doute, pour les f[illegible]bricants...

**— Vous mangez encore du bœuf?**

— *(Rire.)* Bien sûr! Je n'ai pas peu[illegible] Toutes les bêtes n'ont pas la vach[illegible] folle. Et, même si le prion venait ch[illegible] moi, il paraît qu'il lui faut un lo[illegible] temps d'incubation avant qu'il ne d[illegible]clenche la maladie. Alors, à mon âge, [illegible] serai mort avant qu'il ne bouge!

**— Faudrait-il instaurer le dépistag[illegible] systématique, contrairement à c[illegible] qu'a décidé Pascal Couchepin?**

— Ce serait bien, oui, car aujourd'hu[illegible] on ne peut avoir confiance en pe[illegible]sonne, il y a trop de magouilles. Pou[illegible] rassurer les gens, il faudrait teste[illegible] toutes les bêtes. Mais il ne faudrait pa[illegible] que l'agriculture soit seule à supporte[illegible] le coût de l'opération.

**— Que vous inspirent des paysan[illegible] combattants comme Fernand Cuch[illegible] ou José Bové?**

— Il faudrait plus de gens comme eu[illegible] J'aime bien Bové, mais il ne faudra[illegible] pas croire que démonter les McDona[illegible]d's est la solution. Je préfère Cuche, [illegible] dialogue, même si Bové n'a pas tou[illegible] tort. Je trouve bien, aussi, ces man[illegible]festations de paysans devant les dépôt[illegible] des grands distributeurs. C'est la seul[illegible] manière d'agir. Car les gens de Coop [illegible] Migros vous endorment, vous ressorte[illegible] d'une séance avec eux en ayant l'im[illegible]pression d'avoir acquis un pet[illegible] quelque chose, mais ce n'est même pa[illegible] sûr... Par contre, le jour où j'ai v[illegible] qu'une manifestation de paysan[illegible] s'était fait arroser à Berne, j'ai trouv[illegible] cela ignoble. Et je crois que, si j'avai[illegible] été là-bas ce jour-là, j'aurais pu deve[illegible]nir violent... Les paysans ne peuver[illegible] pas grand-chose contre les grands.

**— Que diriez-vous au jeune homm[illegible] qui rêve de devenir paysan?**

— Je lui dirais de bien réfléchir, de n[illegible] pas céder à une lubie. Si ses parents n[illegible] sont pas exploitants agricoles, s'il doi[illegible] louer ou emprunter, je ne crois pas qu[illegible] l'aventure soit à entamer à la légère.

**— Et si les anciens, votre père votre grand-père, revenaient aujour[illegible] d'hui?**

— Je crois qu'ils repartiraient vite d'o[illegible] ils viennent.

«On élit Miss Tétine, Miss Protéine, ça continue!»

**— Comment étaient nourries les vaches dans votre jeunesse?**

— On les nourrissait avec ce qu'on avait, du foin, de la farine d'orge, du son, et je crois que le lait était bon. Mais on ne mangeait pas la viande de nos bêtes: on les vendait pour avoir de l'argent liquide et payer d'autres choses. La viande, à l'époque, je ne sais pas si elle était meilleure, je ne peux pas le dire. Mais ce qui est sûr, c'est qu'on ne pensait pas qu'elle pouvait être mauvaise. On ne se posait pas la question. On n'aurait jamais imaginé qu'un jour on donne de la viande à manger aux vaches et qu'on en arrive à faire peur à la population. Les paysans ne se sont pas méfiés, ils ne savaient pas que certains moulins, auxquels ils confiaient leurs céréales pour les valoriser, leur ajoutaient de la farine animale. Quelle folie, mais quel marché juteux, sans doute, pour les fabricants...

**— Vous mangez encore du bœuf?**

— *(Rire.)* Bien sûr! Je n'ai pas peur! Toutes les bêtes n'ont pas la vache folle. Et, même si le prion venait chez moi, il paraît qu'il lui faut un long temps d'incubation avant qu'il ne déclenche la maladie. Alors, à mon âge, je serai mort avant qu'il ne bouge!

**— Faudrait-il instaurer le dépistage systématique, contrairement à ce qu'a décidé Pascal Couchepin?**

— Ce serait bien, oui, car aujourd'hui on ne peut avoir confiance en personne, il y a trop de magouilles. Pour rassurer les gens, il faudrait tester toutes les bêtes. Mais il ne faudrait pas que l'agriculture soit seule à supporter le coût de l'opération.

**— Que vous inspirent des paysans combattants comme Fernand Cuche ou José Bové?**

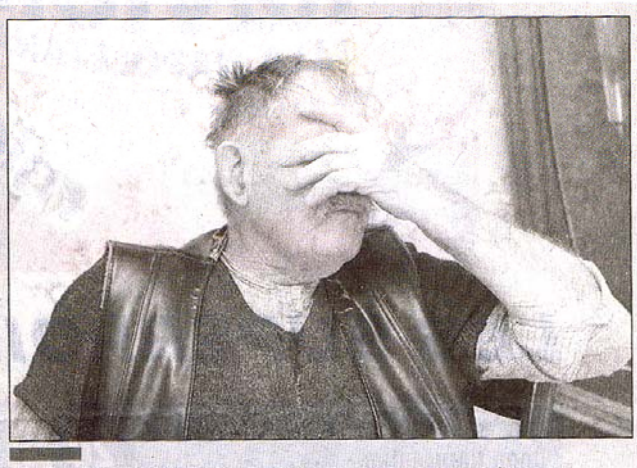
— Il faudrait plus de gens comme eux. J'aime bien Bové, mais il ne faudrait pas croire que démonter les McDonald's est la solution. Je préfère Cuche, il dialogue, même si Bové n'a pas tout tort. Je trouve bien, aussi, ces manifestations de paysans devant les dépôts des grands distributeurs. C'est la seule manière d'agir. Car les gens de Coop et Migros vous endorment, vous ressortez d'une séance avec eux en ayant l'impression d'avoir acquis un petit quelque chose, mais ce n'est même pas sûr... Par contre, le jour où j'ai vu qu'une manifestation de paysans s'était fait arroser à Berne, j'ai trouvé cela ignoble. Et je crois que, si j'avais été là-bas ce jour-là, j'aurais pu devenir violent... Les paysans ne peuvent pas grand-chose contre les grands.

**— Que diriez-vous au jeune homme qui rêve de devenir paysan?**

— Je lui dirais de bien réfléchir, de ne pas céder à une lubie. Si ses parents ne sont pas exploitants agricoles, s'il doit louer ou emprunter, je ne crois pas que l'aventure soit à entamer à la légère.

**— Et si les anciens, votre père, votre grand-père, revenaient aujourd'hui?**

— Je crois qu'ils repartiraient vite d'où ils viennent.



**«On élit Miss Tétine, Miss Protéine, ça continue!»**